

MAIRES AMERS

Fantaisie municipale en un acte

scène 1

*La scène s'ouvre dans le bureau du maire d'Épernay, en janvier 1918.
Maurice Pol-Roger y accueille son successeur Eugène Jacquet, que le secrétaire de mairie fait entrer.
Ambiance assez solennelle, et même, à certains moments, gênée.*

Pol-Roger: *assis à son bureau.* Ah ! Vous voilà ! Entrez, entrez ... Monsieur le Maire ! *sourire ironique.* Au secrétaire de mairie: Merci Dagonet. Vous pouvez nous laisser.

Jacquet: Bonjour Monsieur le Maire. *poignée de mains cordiale.* Non, je vous en prie, restez à votre bureau. Après tout, cette place est la vôtre pour quelques semaines encore. Je vous remercie de m'accorder un peu de votre temps, surtout en de telles circonstances. *silence gêné de part et d'autre.* J'imagine sans peine votre état d'esprit, et croyez bien que je me présente devant vous, ce matin, en toute simplicité: vous qui avez tant fait pour notre ville au cours de ces années terribles, vous avez beaucoup à m'apprendre !

Pol-Roger: *petit sourire satisfait.* Il est vrai que ces derniers temps n'ont pas été faciles. *Un temps. Il observe son interlocuteur du coin de l'oeil.* Laissez-moi vous dire que vous entrez dans une maison qui exige beaucoup de courage mais aussi d'abnégation. *d'un ton de plus en plus dramatique.* Si j'ai fini par décider de démissionner, c'est avant tout pour cela: j'ai servi la ville et nos concitoyens avec la ferme volonté d'aider du mieux que je le pouvais. Mais, il faut bien vous le dire, les trahisons, les passe-droits, ici mais aussi à Chalons, où sachez-le, la préfecture n'a jamais rempli ses devoirs vis-à-vis de nous...

Jacquet: Oui, chacun de nous se rappelle cette sordide affaire de duel !

Pol-Roger: *de nouveau, petit sourire.* Comme je vous le disais, vous mettez le pied dans un drôle d'univers... Je vous présenterai tout à l'heure les services de la mairie. Mais, si vous le permettez, je voudrais avant toute chose, vous donner un rapide aperçu des difficultés qu'il a fallu résoudre ces derniers temps. J'ai fait au mieux sur l'instant, mais tout n'est pas encore réglé, et c'est à vous, mon cher successeur que va désormais incomber la lourde, et parfois même l'ingrate charge des affaires de la ville ! *un temps. Jacquet semble un peu atterré par ce qu'il vient d'entendre.* Tenez, prenez ce petit carnet: vous le savez peut-être, j'ai pour habitude de coucher sur le papier chaque soir les faits marquants de mes journées. Vous le lirez, à l'occasion. Vous y découvrirez, de l'intérieur, combien une modeste commune telle que la nôtre peut susciter de querelles ! *On frappe à la porte.* Excusez-moi un instant. Oui, entrez !

scène 2

Dagonet: Excusez-moi, Monsieur le Maire. Je suis accompagné de Monsieur Collin qui vous demande ce qu'il doit faire dire à sa brigade de gardes-champêtres, à propos de la remise en route du courrier.

Pol-Roger: Faites-le patienter un instant, je vous prie. *un temps*. Non ! Dites-lui plutôt de repasser cet après-midi. Je n'ai encore rien arrêté, et il faut que j'y réfléchisse encore. *un temps*. Et veillez à ce que je ne sois pas dérangé au cours de cette matinée.

Dagonet: Très bien Monsieur le Maire. *Il sort*.

scène 3

Pol-Roger: *Il se lève, s'approche de la grande fenêtre de son bureau d'où il promène son regard sur la ville. Jacquet le rejoint. Laissez-moi vous dire, que dès le départ, avant même l'entrée des Allemands sur notre commune, les choses sont devenues très rapidement compliquées car nos concitoyens s'inquiétaient: les vendanges allaient débiter, l'activité battait son plein dans les pressoirs et dans le même temps l'armée ennemie approchait à grands pas. Dès le début de l'occupation de la ville, il a fallu calmer la colère des commerçants dont les boutiques étaient dévalisées. C'était une grande pagaille. Mais c'est surtout au cours de la deuxième semaine que les choses ont mal tourné quand les Allemands ont fait sauter les ponts, et que certains d'entre eux ont été faits prisonniers. L'hôpital ne désemplassait pas. Là aussi malgré tous mes efforts et ceux de médecins admirablement dévoués, la pagaille régnait. Et puis surtout, lorsque les troupes françaises sont arrivées, il a fallu faire face à plusieurs incendies, aux obus: vous le savez, tout au long de cette journée, il y a eu des victimes civiles. Cela a beaucoup affecté la population.*

Jacquet: Oui, mais chacun sait combien vous avez été présent. On ne peut que saluer votre engagement pendant ces quelques jours terribles. Vous étiez presque seul à bord. Et pourtant vous avez su assurer le bon maintien des affaires jusqu'à l'arrivée de nos troupes.

Pol-Roger: C'est surtout dans les semaines suivantes que la situation s'est dégradée: les vendanges se passaient mal. On avait peu de personnel. Beaucoup d'hommes étaient mobilisés. Et puis les prix flambaient, pour les denrées les plus indispensables. J'ai même dû prendre un arrêté municipal à ce sujet. C'est ainsi que je me suis mis à dos tous les épiciers de la ville !!

Jacquet: C'était une mesure nécessaire. Nous comptions tout de même encore de nombreux civils, des femmes et des enfants, pour qui le pain, le lait, les oeufs

devenaient hors de prix. D'ailleurs, le Président Poincaré lui-même ne vous en a-t-il pas fait compliment quand il est venu quelques jours plus tard ?

Pol-Roger: C'est vrai, c'est vrai ! *un temps*. Regardez cette belle journée. Ne dirait-on pas qu'un soleil nouveau réchauffe notre ville ! Venez, sortons un instant dans les jardins. Je vois là-bas, un fidèle parmi les fidèles, que j'aimerais vous présenter. *Ils sortent par la fenêtre du fond, descendent un escalier et se retrouvent à l'avant-scène où apparaît un homme portant un uniforme.*

scène 4

Pol-Roger: Monsieur Tronche, mon cher ami, bonjour ! *Tronche le salue d'un geste très militaire*. Permettez-moi de vous présenter mon successeur, monsieur Jacquet occupera les fonctions de maire de la ville à partir du mois prochain. Monsieur Jacquet je vous présente mon fidèle ami Emile Tronche. C'est lui qui a supervisé les rondes et la sécurité de la ville pendant cette période difficile.

Tronche: *à Jacquet* Bonjour Monsieur le maire. Emile Tronche, chef de rondes. Permettez-moi de vous présenter mes respects.

Jacquet: Bonjour monsieur Tronche. Ravi de faire votre connaissance.

Pol-Roger: Mon cher Tronche, je vous laisse livrer votre sentiment à Monsieur Jacquet sur ces trois terribles années. Comment, vous-même, ressentez-vous notre vie municipale ?

Tronche: Ma foi, c'est bien compliqué ! Vivre jour après jour parmi toutes ces troupes qui allaient et venaient rendaient notre tâche difficile. Surtout quand le conflit s'est enflammé à Verdun ! Et puis, en ville, les mesures que Monsieur le maire a cru devoir prendre à l'encontre des fonctionnaires déserteurs a jeté beaucoup de confusion. Sans même parler de ses blessures, infligées par Monsieur le préfet, et de tous les coups bas qui s'en sont suivis.

Pol-Roger: Mon cher Tronche, vous êtes un homme que j'estime beaucoup. Je pars l'esprit en paix à l'idée que vous soyez aux côtés de M. Jacquet pour le seconder dans la lourde charge qui sera désormais la sienne.

Tronche: Epernay pourra toujours compter sur mon dévouement, Monsieur le Maire. *Il salue de nouveau, puis se retire. Pol-Roger et Jacquet le regardent s'éloigner en silence. Un temps.*

scène 5

Pol-Roger: Mon cher Jacquet, une dernière chose avant que je ne vous présente officiellement à tous les employés de cette mairie. Cessons les politesses et permettez-moi un instant de vous parler d'homme à homme. *Il lui jette un regard profond.* Je sais que j'ai commis des erreurs, j'ai sans doute voulu diriger cette équipe comme je dirige ma maison: en chef ! Quand on est maire, j'ai compris qu'on n'est pas chef. A tout moment, il faut négocier, faire le gros dos, parlementer, avaler des couleuvres. *Un temps.* A vous de montrer à présent de quoi vous êtes capable. Je suis un homme usé par la charge qui a été la sienne. Je vous souhaite de connaître un meilleur destin. Mais, cette terrible guerre n'est pas terminée: peut-être nous faudra-t-il encore connaître de terribles moments. C'est vous qui serez en première ligne. Alors laissez-moi vous donner ce dernier conseil: servez et protégez la ville comme vous le feriez de vos propres enfants. Regardez chaque sparnacien comme s'il était votre fils, votre frère, votre père. Cela vous aidera à surmonter bien des déconvenues. Faites au mieux des intérêts de notre belle ville, et vous aurez déjà fait beaucoup.

Jacquet: Mon cher Pol-Roger, et si vous le permettez... mon cher Maurice, je reçois ce conseil avec reconnaissance. Vous quittez votre fonction dans des circonstances difficiles, mais j'entre dans cette même fonction avec la certitude de succéder à un grand maire qui sera à bien des égards, pour moi, un modèle. Merci de ce que vous avez fait pour nous tous pendant ces trois années et que notre belle ville d'Epernay continue avec le même courage à surmonter l'épreuve qui est la sienne. *Longue poignée de mains, accolade émue, les deux hommes se séparent.*

Fin.